

# L'influence globale du platformisme

aujourd'hui :

## Le Brésil

Interview de la Federação Anarquista Gaúcha (FAG)

par la NEFAC

La Fédération anarchiste est l'initiatrice, avec le groupe Espace noir de Saint-Imier, de la rencontre internationale qui doit, en août 2012, marquer les 140 ans de la fondation de l'Internationale anti-autoritaire. En même temps se tiendra à Saint-Imier le congrès de l'Internationale des fédérations anarchistes. Nous espérons que de nombreux libertaires viendront de tous les pays, et ce sera l'occasion pour nous de leur présenter l'IFA.

Ces événements sont aussi pour la Fédération anarchiste l'occasion de renouer, et le plus souvent de *nouer* des relations avec les groupes et organisations de l'ensemble de l'Amérique, et en particulier de l'Amérique du Sud. Nous nous sommes trop longtemps désintéressés de nos camarades d'outre-Atlantique. C'est l'occasion de réparer cette erreur.

Il ne faudra pas s'étonner, cependant, que les évolutions qu'ils ont connues ne correspondant pas forcément à nos propres options en matière d'interprétation de ce qu'est l'anarchisme. Je pense néanmoins qu'il est important de faire connaître leurs orientations, de faire connaître nos propres commentaires, et d'engager avec eux un débat sans sectarisme ni exclusive.

Nous présentons pour commencer une interview de la Federação Anarquista Gaúcha (FAG), une organisation anarchiste basée dans le Sud du Brésil, réalisée dans le courant de l'année 2003.

Cet entretien est tiré de « Platformisme sans illusions », une série d'articles parus dans *The Northeastern Anarchist*, n° 6 (hiver/printemps 2003). — Le *Northeastern Anarchist* est le magazine théorique en langue anglaise de la Northeastern Federation of Anarcho-Communists (NEFAC).

## 2 L'influence globale du plateformisme aujourd'hui : Le Brésil

*La Federação Anarquista Gaúcha existe depuis 1995, et tient son nom de la région « gaucho », région du sud du Brésil, notamment dans l'Etat de Rio Grande do Sur, d'où cette organisation est originaire. La capitale, Porto Alegre, est bien connue pour son hébergement annuel du Forum social mondial (FSM). J'étais au Brésil au FSM de l'année dernière et j'ai rencontré quelques membres de la FAG, et dans ce court laps de temps j'ai été très impressionné par le travail d'organisation et l'implication du groupe, qui accueille simultanément la Conférence des journées anarchistes (Jornadas Anarquistas) pendant le FSM, et poursuit ses propres activités. Cidessous un entretien avec Luciana, secrétaire internationale de la FAG. Traduction par Tony. -  
Propos recueillis par Red Sonja (NEFAC-Boston.)*

**NEFAC :** La FAG, dans sa formation, a été influencée par la FAU uruguayenne, et constitue actuellement une partie de la SIL (Solidarité internationale libertaire)<sup>1</sup>. Avec quels groupes anarchistes travaillez-vous en Amérique du Sud ? La SIL a-t-elle été un réseau international bénéfique pour les groupes dans l'hémisphère sud ? Quel genre de travail de solidarité est nécessaire de la part des groupes anarchistes en Amérique du Nord et en Europe ?

**FAG :** La FAG entretient des relations avec divers groupes brésiliens et latino-américains à travers l'Internet et le courrier régulier avec des périodiques et des bulletins. En Amérique latine, nous entretenons des relations plus fréquentes avec l'OSL d'Argentine, le CUAC du Chili, les Jeunesses libertaires de Bolivie, le Consejo Indígena Popular de Oaxaca - Ricardo Flores Magon en provenance du Mexique, Quilombo Libertaria de Bolivie, et bien sûr la FAU en

---

<sup>1</sup> International libertarian solidarity, ou Solidarité internationale libertaire était un réseau constitué d'une vingtaine d'organisations anarchistes d'Amérique du Nord, du Sud, d'Europe, du Moyen-Orient et d'Afrique. Le site web de SIL a disparu. Certaines des organisations qui le constituaient ont rejoint le projet *anarquismo.net*.

Uruguay, avec laquelle nous avons une relation organique. Au Brésil, nous avons une relation directe avec la Fédération Anarchiste Cabocla de Belem do Para (Nord du Brésil-Amazonie), Lutte Libertaire de São Paulo, Mouvement des étudiants du Mato Grosso do Sul, construction libertaire de Goiana, Quilombo Cecilia de Bahia et bien plus. Tous les groupes brésiliens mentionnés ici adhèrent au « spécifisme ».

Pour la FAG, SIL a été un jalon important pour surmonter le sectarisme et commencer à construire la solidarité à travers quelques principes de base partagés à la fois par le « spécifisme » et l'anarcho-syndicalisme, ou par d'autres anarchistes et révolutionnaires qui font partie de SIL. La solidarité de classe, la lutte directe et l'intervention dans les mouvements sociaux représentent de grandes lacunes grâce auxquelles la classe dominante mondiale tente de diviser la volonté révolutionnaire. Nous avons reçu la solidarité d'organisations telles que la SAC (Suède), Apoyo Mutuo (Espagne), la section française de l'ILS (Alternative libertaire, No Pasaran, OCL), l'OSL en provenance de Suisse, et la FAU elle-même.

Nous pensons que le type de soutien dont les organisations latino-américaines ont le plus besoin est une bonne structure et un soutien politique dans leurs campagnes pour la libération des prisonniers politiques et d'autres campagnes, où nous pouvons compter sur la solidarité internationale. Structurellement, chaque organisation dans les pays périphériques a des problèmes : faire un simple bulletin représente un grand effort. Ici au Brésil, notre grand besoin est sans doute une imprimerie.

**NEFAC :** Est-ce que la FAG adhère au « spécifisme », comme la FAU en Uruguay ? Cela semble être une forme de platformisme particulière au cône sud de l'Amérique. Pourriez-vous expliquer les différences et dire quelle influence chacun a dans les principes de FAG ?

**FAG :** Aujourd'hui, le « spécifisme » est plus une pratique qu'une théorie. La FAU et la FAG ont essayé très sérieusement

## 4 L'influence globale du platformisme aujourd'hui : Le Brésil

d'élaborer une définition commune de la théorie. Avant qu'ils aient appris à connaître le platformisme, la FAU a commencé à développer le « specifisme ». Il y a peu, nous avons eu accès au texte de Dielo Trouda, et la première traduction faite en portugais du Brésil des textes des anarchistes russes sert de base, montrant la nécessité pour les anarchistes de s'organiser par eux-mêmes [en tant que tels], d'agir comme des anarchistes à l'intérieur des mouvements sociaux, en maintenant une distance dans la discussion et l'élaboration de la politique - ce dont Malatesta parle aussi.

Cette partie du texte est la plus importante pour nous. Aujourd'hui, le « specifisme » couvre les concepts suivants :

- Une organisation anarchiste structurée de manière fédéraliste, incluant un système de délégation et un processus exécutif fonctionnel, de manière qu'il puisse se répandre dans une grande zone géographique, sans la nécessité d'assemblées et de réunions fréquentes,
- La pratique et la théorie dirigés vers cette zone et pour un lieu où l'organisation est mise en œuvre ;
- L'organisation anarchiste concentrée sur la Déclaration de principe dans les Pactes organiques et stratégiques visant les stratégies générales. Les stratégies concrètes sont les objectifs à court terme de l'organisation et les stratégies générales sont ceux à long terme.

Notre action, en articulation avec le mouvement social, s'équilibre avec les différences politiques et idéologiques sur le plan social. Un niveau politico-idéologique (groupes politiques, y compris la FAG) devra renforcer les mouvements sociaux et populaires, mais sans essayer de les rendre « anarchistes », plus militants. Le mouvement social ne devrait pas avoir d'idéologie politique, son rôle devrait être d'unir et non d'appartenir à un parti politique. Il est possible que dans le mouvement social s'unissent les militants et se construise une base unifiée, mais ce n'est pas possible au niveau idéologique.

Parce que nous savons que nous n'allons pas faire la révolution tout seuls, nous devons être conscients que nous devons nous unir

avec d'autres forces politiques, sans perdre notre identité. Cette identité est l'organisation anarchiste, et elle est la voie par laquelle nous voulons construire l'unité avec les autres forces politiques dans le mouvement social. La FAG a des noyaux dans les quartiers et les villes où elle agit, et ces noyaux ont des tactiques autonomes mais pas de stratégies. La stratégie et le projet de travail sont souvent réajustés dans l'analyse de l'ensemble de notre Association fédérale, réunissant des délégués des différents noyaux.

**NEFAC :** La FAG a développé des relations avec les militants de base du MST (Movimento Sem Terra t Mouvement des Sans-Terre), un groupe qui reflète réellement la situation particulière du climat politique au Brésil. Par quels autres moyens la FAG essaie-t-elle d'aller de l'avant avec les alternatives et le programme anarchiste dans la situation particulière du Brésil ?

**FAG :** Nous avons des contacts avec le MST, mais nous ne sommes pas membres du MST. Le MST est sans doute le plus grand et le plus combatif des mouvements populaires au Brésil, même si c'est un instrument pour l'organisation des paysans. La FAG concentre ses activités dans les zones urbaines du sud du Brésil. Dans les zones urbaines la lutte pour unir les travailleurs n'a jamais été réalisée au niveau où le MST l'a fait dans les zones rurales. Le MST a tenté de créer des alternatives de lutte pour les villes, mais cela a échoué. Nous pensons que, étant donné le taux élevé de chômage au Brésil, la classe opprimée urbaine est largement non pas dans les usines, mais plutôt dans les petites villes, villages et collines. 70% de notre population vit avec des emplois misérables, que nous appelons «bicos» (becs). Ce sont les travailleurs de la construction, les «chameaux» (vendeurs ambulants), les éboueurs, domestiques, gardes de sécurité, les travailleurs de réparation, etc. Ce qui laisse la majorité de la population en dehors des usines ; ils travaillent dans votre quartier, où ils vivent et ont des familles.

Par conséquent la FAG agit dans ces communautés périphériques à travers ce qu'on appelle les « espaces solidaires », les Comités de

## 6 L'influence globale du plateformisme aujourd'hui : Le Brésil

résistance populaire. Ceux-ci ont pour mission de rassembler les gens pour qu'ils se battent pour leurs droits, pour le travail communautaire, et peu à peu, avec la discussion et l'action pour construire une compréhension du pouvoir populaire et l'estime de soi. Nous vivons dans des villages, les collines et les quartiers et en tant que résidents nous poussons d'autres résidents à la lutte, à se réunir, l'éducation réciproque et à la vie commune.

Des activités les plus simples aux plus complexes, nous construisons ce que nous appelons le "tecido social", le tissu social qui aujourd'hui a été brisé à cause de la fragmentation de la classe opprimée. Les comités ont pour rôle de parler et de bâtir des relations non seulement entre les résidents mais aussi avec les organisations populaires dans la région : le Club des mères, la radio communautaire, les associations de quartier, syndicats, etc. Ils sont destinés à construire un groupe de solidarité entre tous les organismes communautaires, augmentant la force dans la direction du combat.

Nous agissons également au sein des associations d'étudiants de l'université, avec un groupe d'étudiants qui travaillent avec les mouvements sociaux et participent également à l'Independent Media Center (IMC) (Centre des médias indépendants). Nous faisons cela afin de leur donner un caractère plus populaire et d'en faire un véritable mouvement populaire. Nous soutenons également les stations de radio locales et évitons de mettre de grandes quantités d'informations sur Internet, parce que seulement 3% de la population y a accès. En plus de travailler au niveau social, il y a aussi le travail au niveau idéologique. FAG organise des débats fréquents dans nos sièges et aussi des peintures murales et autres activités publiques qui expriment notre idéologie anarchiste et notre position anti-gouvernementales.

**NEFAC :** Comment une organisation anarchiste révolutionnaire se positionne-t-elle par rapport au pouvoir social-démocrate du Parti des Travailleurs ? C'est une contradiction à laquelle les anarchistes devront toujours faire face : nous espérons un mouvement de gauche grandissant et un basculement général à gauche ; pourtant nous

sommes en même temps en opposition à ces forces qui maintiennent des liens libéraux et autoritaires. Est-ce que la FAG espère être l'épine dans le flanc du PT qui provoquera un virage à gauche ? Ou la FAG espère-t-elle attirer les militants les plus radicaux du PT dans les rangs des anarchistes ?

**FAG :** Le PT est un parti très fragmenté. Dans les mouvements sociaux comme le MST et MTD (Mouvement des Travailleurs sans emploi) il y a des militants de valeur appartenant au PT et qui sont complètement déçus par l'évolution que ce parti a connue. Cependant, parce que nous n'avons pas le choix, nous continuons de croire que le PT peut changer de direction pour devenir réellement de gauche. Il y en a aussi d'autres qui sont déçus et se rassemblent pour former un nouveau parti des travailleurs basé sur le marxisme-léninisme et le trotskisme.

À notre avis, le PT est maintenant le parti de gauche officiel du pays qui a besoin d'exister pour justifier la fausse démocratie et la corruption, qui a été aidé par la bourgeoisie brésilienne pour remporter l'élection présidentielle. Ils sont le seul parti capable de créer le pacte social qui calme les conflits sociaux, apaise le MST, neutralisant les affamés et les misérables sans force (au moins pour le moment). Nous pouvons voir cela à partir de notre expérience avec le PT dans la capitale du Rio Grande do Sul

**NEFAC :** Que prédit la FAG sur la présidence de Lula ? Donnera-t-il un peu d'espace aux mouvements de base pour qu'ils puissent respirer ou s'agit-il simplement d'une ruse qui est essentiellement un geste d'impuissance ?

**FAG :** Pour cette question, voir le texte en annexe avec le point de vue de la FAG. Il est en anglais. Bientôt nous publierons un autre document sur ce sujet, qui sera sur notre site et que nous enverrons à la liste de diffusion de la SIL.

**NEFAC :** La FAG maintient un forum ouvert aux autres anarchistes au Brésil, en particulier ceux qui sont contre l'idée de la plateforme. Comment des anarchistes organisés peuvent-ils proposer le dialogue avec d'autres groupes anarchistes, en espérant les convaincre de notre position, maintenant ainsi un travail régulier d'organisation ?

**FAG :** Nous avons avec les organisations et les groupes sympathisants du spécifisme ce que nous appelons Forum de l'anarchisme organisé (FAO), qui a commencé à Belém do Pará, à la mi-2002. Avant cela, nous avons eu ce que nous avons appelé la Coordination nationale de l'anarchisme organisé qui, en raison de problèmes de distance n'a pas pu se maintenir, car il fallait une plus grande constance de réunions. En fait, nous avons essayé différentes formes de coordination nationale depuis de nombreuses années, et n'avons pas trouvé la meilleure façon. Notre pays est trop grand et le prix pour se déplacer est inabordable. Nous nous articulons plus facilement par régions, comme nous ici, dans le Cône Sud, ceux du Centre-Ouest, Est, Nord, enfin, mais comme les spécifiques sont peu nombreux qui parviennent à maintenir un travail dans le temps, nous sentons le besoin de nous rencontrer.

Nous sentons également la nécessité d'avoir un lieu de rencontre et d'échange d'expériences pour les groupes qui veulent former des organisations anarchistes. Par exemple, le FAO, qui est une instance annuelle. Nous faisons une session plénière du FAO pendant le FSM parce qu'il est plus facile pour les compagnons d'autres États de parvenir à venir gratuitement à Porto Alegre. Un autre espace de rencontre plus général, qui est ouvert aux anarchistes de toutes tendances et aussi à des militants d'autres idéologies : les Journées anarchistes, où nous expliquons comment nous travaillons. Ils sont rares les moments et les occasions comme ceux-ci de rassembler un grand nombre de personnes dans notre pays pour parler de la FAG et du spécifisme, et cela rend difficile la création d'autres organisations à travers le pays. L'Internet a ses limites, ce qui rend difficile de faire profiter les camarades jouissent bienfaits et des erreurs de notre



modeste expérience qui heureusement a quand même duré sept ans, et il est difficile pour nous de profiter des expériences des autres groupes et organisations.

**NEFAC :** A quel genre de contradictions la FAG a-t-elle été confrontée pour traiter de questions comme le sexisme et le racisme ? Avons-nous besoin d'un mouvement révolutionnaire uni sur la base de classe, ou est-ce qu'il y a place pour que d'autres d'organise de manière séparée au sein de l'anarchisme de classe ? (Exemple ANITA)

**FAG :** Nous sommes en train de développer théoriquement un nouveau concept de classe sociale. Nous croyons que la lutte des classes existe toujours, mais que le concept de classe basé uniquement sur le niveau économique est inacceptable pour faire une lecture de la réalité d'aujourd'hui, tant en Amérique latine et dans le monde. Nous avons discuté et vu dans la pratique avec la classe opprimée que le peuple opprimé est composé d'un ensemble de facteurs, pas seulement la vie économique : facteurs sociaux, idéologiques, symboliques, géographiques, politiques, de genre, d'ethnie, enfin, ces facteurs ou certains de ces facteurs, combinés, définissent qui est le sujet opprimés et qui est le sujet oppresseur.

Au niveau social aussi bien que politique nous croyons nécessaire et indispensable une discussion et une pratique centrées sur la question du genre et de l'ethnicité, mais une discussion et une pratique qui ne s'isolent pas et ne se ferment pas sur elles-mêmes, parce que notre classe est déjà suffisamment fragmentée et (dés)organisée en compartiments par le système qui nous opprime, pour que ce soit nous, anarchistes, qui soyons plus compartimentés et plus fragmentés.

Ainsi, on peut identifier les diverses oppressions, mais celles-ci devraient converser entre elles et se rassembler, ne pas créer plus d'atomes d'un peuple déjà très atomisé par le capitalisme qui fracasse les liens de solidarité et de soutien mutuel. L'homme doit discuter et prendre des mesures sur la question de l'oppression des

femmes, et le blanc, l'indien, le noir et le jaune doivent coordonner les actions quant à la discrimination ethnique.

**NEFAC :** Y a-t-il un parallèle avec le modèle argentin des assemblées populaires qui pourraient être appliquées au Brésil, dans le cas d'une détérioration de l'économie ? Et quel est l'avis de la FAG sur l'implication des anarchistes dans la situation en Argentine ?

**FAG :** Il est fort possible qu'il y ait au Brésil une crise comme celle de l'Argentine, Selon notre évaluation c'est cette année qu'elle aura lieu. Un de nos camarades était en Argentine pour une réunion des mouvements populaires là-bas, et a été très impressionné par ce qui est développé par le peuple en lutte. Les « espaces de solidarité » que nous essayons de réaliser ici, ils le font là-bas de façon assez similaire, et aussi avec la conception de l'indépendance de classe (l'indépendance par rapport aux partis, aux gouvernements et aux patrons). Ils ont une profonde aversion pour les politiciens, y compris ceux sur la gauche, qui sont toujours rejetés dans les réunions, sauf ceux qui travaillent comme des égaux avec les gens. Qui n'est pas côte à côte, militant jour après jour sur les piquets et les espaces solidaires, est immédiatement rejeté et ridiculisé.

Ce que le peuple est en train de construire en Argentine est un exemple pour tous les peuples Latino-Américains qui sont encore endormis, comme le Brésil. Nous pensons que ceci est du pain béni pour toute organisation anarchiste qui ajouterait à tout cela une stratégie de construction d'un pouvoir parallèle. Ce qui dans notre évaluation manque en Argentine est un projet de Pouvoir populaire, une stratégie afin que vous puissiez effectivement mettre en place une transformation sociale. Il y a la spontanéité populaire, mais il n'y pas un (ou plusieurs) groupes politiques qui parviennent à que cette volonté de lutte construise un projet de gestion réelle du pays à tous les niveaux construisant un pouvoir parallèle. Nous n'avons pas d'informations sur les activités concrètes des compagnons argentins dans les mouvements populaires ; ceux que nous avons sont en rela-

tion avec les mouvements sociaux en soi, mais pas avec les anarchistes agissant dans ces mouvements.

Nous aimerions savoir comment ils fonctionnent, ce qu'ils ont proposé, comme l'organisation anarchiste est capable de survivre à une telle demande sociale, en particulier là où ils sont insérés, s'ils sont en train de construire une proposition de pouvoir populaire, comme est l'articulation avec d'autres courants de gauche, enfin nous aimerions beaucoup avoir ces informations parce que car ce serait une expérience enrichissante pour nous, qui nous allons probablement passer par des situations similaires dans l'année à venir, et il nous intéresse beaucoup de nous coordonner au niveau social avec les mouvements dans lesquels nos compagnons argentins sont engagés.

**NEFAC :** Il a été noté que le Forum social mondial a été dilué chaque fois plus avec la politique libérale. Le FSM semble à la fois une opportunité et un inconvénient pour l'organisation de la FAG dans votre ville capitale du Rio Grande do Sul .. Comment le groupe continue-t-il à maintenir un niveau de participation au forum ? Y aura-t-il de nouvelles journées anarchistes en 2003 ?

**FAG :** Notre critique du FSM reste le même : c'est un forum de propagande pour les gouvernements de gauche, dans lequel ils essaient d'obtenir un soutien politique et structurel au niveau international à leurs projets de gestion humanitaire du capitalisme (national-développementalisme), en utilisant pour cela les mouvements sociaux comme une vitrine pour sa supposée « démocratie et participation populaire ».

La FAG ne participe en aucune façon au FSM cette année. Nous sommes en train d'organiser dans les organisations populaires dans lesquelles nous sommes impliqués une Rencontre Latino-américaine des organisations populaires autonomes, qui se tiendra pendant le FSM, mais ne fait pas partie de la programmation ni de la structure du FSM. Il s'agit d'une réunion des organisations combattives qui se positionnent contre la dépendance des mouvements envers les partis

## 12 L'influence globale du plateformisme aujourd'hui : Le Brésil

politiques, les gouvernements et les entreprises, et nous allons discuter de quel type d'articulation nous pouvons construire à partir de nos lieux d'insertion.

La FAG sera présente dans les Comités de résistance populaire, dans le collectif étudiant, dans le CMI (IMC – Independent Media Center) et le Mouvement des Collecteurs de Matériaux recyclables, qui sont les organisations sociales dans lesquelles nous opérons et qui organisent la réunion. Nous interviendrons sur les marches du Forum (celui de l'ouverture et celui contre ACLA, le 27) avec une colonne indépendante qui va agir de manière différenciée, tentant d'exprimer nos critiques du FSM qui, s'il ne sert pas à impulser des luttes mais seulement des candidatures, ne nous sert à rien.

Sur le plan idéologique, nous ferons lors de la séance plénière du Forum de l'anarchisme organisé, réservée à celles des organisations et groupes qui ont l'intention de s'organiser dans leurs États en tant que fédérations anarchistes, de même lors de la seconde éditions des Journées anarchistes, de la propagande pour nos idées de l'anarchisme organisé et d'implication<sup>2</sup> sociale. Dans Journées de cette année il y aura, à l'ouverture, des ateliers ; ainsi, les groupes qui auront envie de présenter des ateliers, relater leurs expériences , ou quoi que ce soit, auront un espace pour cela.

Luciana  
Sec.Relações - FAG  
www.fag.rg3.net  
fag.poa@terra.com.br  
caixa postal 5036  
CEP 90040-970  
Porto Alegre/ RS/ Brasil

---

<sup>2</sup> Le terme utilisé dans le texte est « inserção social ».

## Commentaires

L'évolution qu'a suivie le mouvement libertaire aux Amériques a conduit une partie des groupes et organisations à s'orienter vers ce qu'on appelle le « platformisme », c'est-à-dire l'adhésion aux thèses des anarchistes russes et ukrainiens qui se sont réfugiés, vers le milieu des années 20, en Europe occidentale, et surtout en France. Ces militants voulaient tirer les leçons des carences du mouvement libertaire russe. C'est ainsi que le groupe formé autour de Makhno et Archinov a élaboré en 1926 une « plateforme », c'est-à-dire un ensemble de principes d'organisation qui était censé permettre au mouvement anarchiste d'éviter les erreurs passées et de se renforcer.

La « Plateforme générale d'organisation de l'Union générale des anarchistes », dite « plateforme d'Archinov », a suscité un véritable tollé dans le mouvement libertaire européen : l'opposition contre elle a été presque totale, de Sébastien Faure à Malatesta. C'est qu'elle allait totalement à contre-courant des pratiques traditionnelles du mouvement anarchiste, en tout cas en France. On accuse les rédacteurs de la plateforme de vouloir « bolcheviser » l'anarchisme, ce qui est un comble dans la mesure où c'est Makhno, entre autres, qui est visé !

Pour répondre à la « Plateforme », Sébastien Faure va élaborer la « Synthèse anarchiste », selon laquelle l'anarchisme serait divisé en trois courants : communiste libertaire, anarcho-syndicaliste et individualiste.

Il n'entre pas dans mes intentions de développer ici les termes de ce débat vieux de 90 ans.

Dès 1930, quatre ans après son apparition, l'idée de plateforme d'Archinov disparaît dans les débats au sein du mouvement anarchiste. Mais elle ressurgit dans les années 50 en France avec ce

qu'on appellera « l'affaire Fontenis »<sup>3</sup>. L'affaire Fontenis elle aussi retombe rapidement, non sans avoir laissé de profondes séquelles au sein de la FA.

La question semble réglée en France : en dehors de l'opposition parfois disproportionnée de certains militants de la FA – disproportion due moins au contenu même du texte de la « plateforme, fort banal, qu'en raison du traumatisme subi – plus personne ne parle de la plateforme d'Archinov. Des communistes libertaires ont beau s'en réclamer, c'est sans grande conviction et en prenant soin de la relativiser.

La « plateforme d'Archinov », à y regarder de plus près, est un document parfaitement banal, et bien moins « autoritaire » que les statuts de la CGT-SR, rédigés eux aussi en 1926, mais qui n'ont soulevé aucun tollé à l'époque : les anti-platformistes étaient, je pense, peu impliqués dans le mouvement ouvrier. Il ne fait pas de doute que l'« anarchisme ouvrier » était, dans les années 20, dans le mouvement syndical. Si Archinov et Makhno avaient débarqué en Espagne au lieu de la France, on n'aurait jamais entendu parler de plateforme d'Archinov.

Mais la « plateforme » voyage. Elle traverse la Manche, elle est découverte en 1973 par le mouvement libertaire britannique, puis par les libertaires anglo-saxons d'une façon générale, c'est-à-dire nord-américains dans les années 90. C'est dire qu'elle ne voyage pas franchement très vite. La NEFAC (Northeastern Federation of Anarcho-Communists) titre dans le n° 1 de *Ruptures*, à l'automne 2001 : « Question d'organisation : Nous sommes platformistes ! » Le sous-titre, qui se veut ironique, est extrêmement significatif : « Des anarchistes organisés ? Et pourquoi pas la révolution pendant qu'on y est ! »

---

<sup>3</sup> Voir : « Georges Fontenis : parcours d'un aventurier du mouvement libertaire » *Monde libertaire* n° 1604-1605, septembre 2012) (Voir également : [http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Parcours\\_d\\_un\\_aventurier\\_du\\_mouvement\\_libertaire.pdf](http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/Parcours_d_un_aventurier_du_mouvement_libertaire.pdf))

Attardons-nous sur ce commentaire : il suggère de manière très claire que pour ceux qui découvrent la plateforme d'Archinov dans les années 90, l'anarchisme était jusqu'alors opposé à l'organisation. En parcourant les textes des groupes anarchistes américains<sup>4</sup> de cette époque, cette idée revient presque systématiquement : avant la plateforme d'Archinov, les anarchistes étaient contre l'organisation ; c'est la plateforme d'Archinov qui « découvre » l'organisation anarchiste. C'est, je dois le dire, proprement stupéfiant : l'expérience historique de plus d'un siècle d'anarchisme et d'anarcho-syndicalisme se trouve tout simplement niée, occultée !!! Les innombrables pages de Bakounine invitant les travailleurs à l'organiser, décrivant dans le détail leur organisation, sont ignorées. On se demande bien comment les anarcho-syndicalistes espagnols ont pu impulser la collectivisation de la moitié du pays sans s'organiser, comment ils ont pu faire pour rassembler plus d'un million d'adhérents dans la CNT *sans les organiser* ???

On en vient alors à se demander s'il s'agit de simple ignorance ou d'une véritable occultation. Les Américains anglo-saxons n'avaient même pas l'excuse de ne pas avoir de sources livresques : *The Political Philosophy of Bakunin* (entre autres ouvrages), écrit par un autre russe, G.P. Maximof, a été publié en 1964. J'ai également du mal à croire que les Latino-américains n'aient pas disposé de sources d'information sur l'anarchisme dit « organisé » – néologisme pour le moins curieux. Il y avait, dans certains pays d'Amérique latine, une vieille tradition anarchiste et anarcho-syndicaliste. C'est valable pour l'Argentine, mais aussi pour le Brésil. Il y avait à Sao Paulo un mouvement anarchiste important, qui a suivi la même démarche que celle de la « Lettre aux anarchistes » de Fernand Pelloutier demandant aux militants d'aller dans le mouvement syndical : « Entrons dans les associations », peut-on lire dans *Il Risveglio* du 5 mars 1899. Les

---

<sup>4</sup> Quand je parle d'« Américain », je ne parle pas des États-Unis qui se sont approprié le mot, mais de l'Amérique, Nord, Centre, Sud.

anarchistes brésiliens ont même l'antériorité sur leurs camarades français puisque l'appel de Pelloutier date de décembre 1899.

Lorsque l'intervieweuse de la NEFAC demande à la représentante de la FAG : « Comment des anarchistes organisés peuvent-ils proposer le dialogue avec d'autres groupes anarchistes », elle sous-entend que la FAG est « organisée », mais que tout ce qui n'est pas la FAG (ou apparenté) ne l'est pas. On apprend également dans l'interview qu'il existe un « Forum de l'anarchisme *organisé* », notion que peut paraître quelque peu curieuse.

Sachant que les organisations se réclamant de l'« anarchisme organisé » semblent toutes être d'obédience plus ou moins platformistes, on en conclut donc que tout ce qui n'est pas platformiste est réputé inorganisé.

L'interview que nous reproduisons situe assez précisément la date à laquelle le platformisme a été adopté par la FAG : « Il y a peu, nous avons eu accès au texte de Dielo Trouda, et la première traduction faite en portugais du Brésil des textes des anarchistes russes sert de base, montrant la nécessité pour les anarchistes de s'organiser par eux-mêmes. » Or l'interview date de 2003 et la FAG existe depuis 1995. C'est donc dans cette fourchette-là que le platformisme s'est implanté.

Il existait une forme d'anarchisme désignée sous le terme de « spécifisme ». Le terme, semble-t-il aurait été utilisé pour la première fois par la Fédération anarchiste uruguayenne (FAU) avec laquelle la FAG est extrêmement proche, puisque l'interviewée reconnaît qu'il y a entre ces deux organisations une « relation organique ». Le « spécifisme » serait donc un courant de l'anarchisme qui affirme la nécessité d'une organisation *spécifiquement* anarchiste. Selon cette organisation, la lutte se déroule à deux niveaux : celui de l'organisation anarchiste et celui de l'organisation de masse. Cette dernière est formée sur la base des besoins et des intérêts des travailleurs, tandis que la première est fondée sur une idéologie. Le rôle



de l'organisation « spécifique » est de militer dans les organisations de masse pour y développer une théorie et une tactique définies à l'extérieur et les faire adopter par les travailleurs.

Il s'agit en somme d'une division du travail entre lutte économique et lutte politique dont le danger principal, soulevé par l'anarcho-syndicalisme, est l'inévitable soumission de la première à la seconde. Cette division du travail est constitutive de la conception social-démocrate, cette dernière ne se définissant pas par le recours à la violence ou son rejet mais par le fait que les travailleurs par eux-mêmes ne peuvent parvenir à la conscience révolutionnaire. Aussi bien Kautsky que Lénine (le second ayant tout simplement copié le second) déclarent que les ouvriers ont besoin de la science des intellectuels d'origine bourgeoise pour parvenir à la conscience révolutionnaire.

Malatesta adhère globalement à ce schéma <sup>5</sup>, mais il est faux de dire qu'il en est de même pour Bakounine. Sans développer ce point précis, je dirai que si personne ne nie qu'il y ait des minorités politiquement et socialement conscientes, la question est surtout de savoir où et comment elles se trouvent par rapport à la majorité des travailleurs qui sont peu ou pas conscients de la nécessité de transformer la société. Pour Malatesta, il était clair que cette minorité se trouvait séparée de la masse, tandis que pour Bakounine elle y était intimement liée. Ce qui fait de Malatesta un partisan du « spécifisme », tandis que Bakounine serait plutôt un précurseur du syndicalisme révolutionnaire, avec ses « minorités agissantes » <sup>6</sup>.

La FAG déclare ainsi que les groupes politiques « y compris la FAG », ont pour fonction de « renforcer les mouvements sociaux et populaires » – ce en quoi nous sommes d'accord, « mais sans essayer de les rendre “anarchistes” » : « Le mouvement social ne devrait pas avoir d'idéologie politique. » En fait, la vraie question, selon nous,

---

<sup>5</sup> Cf. « Malatesta et la tentation social-démocrate », *Solidarité ouvrière* n° 55, Février 1976.

<sup>6</sup> Cf. Gaston Leval, *Bakounine fondateur du syndicalisme révolutionnaire*. <http://monde-nouveau.net/spip.php?article3>

ne se pose pas en ces termes. Lorsque la FAG dit que le mouvement social ne doit pas avoir d'idéologie politique, on comprend bien que le mouvement social ne doit pas être marxiste, trotskiste, socialiste, voire anarchiste. Mais que se passerait-il si, au sein du « mouvement social », se développait un courant de pensée issu de ses profondeurs (peut-être aidé par des militants qui ne se détacheraient pas ouvertement de la masse) qui déclarerait : « Nous récusons toute idéologie venant de l'extérieur, désormais l'idéologie, c'est nous qui allons la développer, de l'intérieur. » Faudra-t-il combattre cette tendance sous prétexte que le mouvement social ne doit pas avoir d'idéologie ?

Or, ce processus est déjà survenu, avec la constitution en France du syndicalisme révolutionnaire, dont il est regrettable que Makhno et Archinov n'aient pas compris l'essence, comme le montre ce passage de la plateforme :

« Considérant le syndicalisme révolutionnaire uniquement comme un mouvement professionnel de travailleurs n'ayant pas une théorie sociale et politique déterminée et, par conséquent, étant impuissant à résoudre par lui-même la question sociale, nous estimons que la tâche des anarchistes dans les rangs de ce mouvement consiste à y développer les idées libertaires, à le diriger dans un sens libertaire, afin de la transformer en une armée active de la révolution sociale. »

Or ce qui est affirmé là est totalement faux : les syndicalistes révolutionnaires français qui ont créé en 1926 la CGT-SR ne se concevaient aucunement comme « un mouvement professionnel de travailleurs n'ayant pas une théorie sociale et politique déterminée » ; en outre ils affirmaient haut et fort que les travailleurs allaient résoudre par eux-mêmes la question sociale.

La plupart des opposants à la plateforme accusent celle-ci de tous les maux : Malatesta rédigea une *Réponse à la plate-forme* dans laquelle il déclarait que les camarades russes étaient « obsédés du suc-

cès des bolchevistes dans leur pays ; ils voudraient, à l'instar des bolchevistes, réunir les anarchistes en une sorte d'armée disciplinée qui, sous la direction idéologique et pratique de quelques chefs, marchât, compacte, à l'assaut des régimes actuels et qui, la victoire matérielle obtenue, dirigeât la constitution de la nouvelle société<sup>7</sup> ».

Voline attaquera violemment cette plateforme, lui reprochant d'être une déviation bolcheviste, thème qui sera repris par nombre de libertaires par la suite. Une *Réponse de quelques anarchistes russes à la Plate-forme*, signée de sept noms mais dont Voline est probablement l'auteur, est publiée en avril 1927 ; elle s'en prend à la théorie d'Archinov qui perçoit l'anarchisme comme une théorie de la classe ouvrière – idée qui, semble-t-il, ne semblait pas dominer à l'époque. La crise de l'anarchisme, selon cette réponse, n'est pas due à la carence d'une organisation et d'une pratique cohérente mais au « vague de plusieurs idées de base de notre conception », à « l'assimilation difficile des idées libertaires par le monde actuel », à « l'état mental des masses contemporaines qui s'en laissent conter par les démagogues de toutes nuances » tandis que les libertaires, eux, renoncent intentionnellement à la démagogie, à « la répression générale du mouvement dès qu'il commence à manifester de sérieux progrès » et, enfin, au « renoncement des anarchistes à toute organisation échaudée artificiellement, ainsi qu'à toute discipline artificielle ».

On constatera qu'aucune des raisons invoquées ne met en cause le mouvement libertaire lui-même : c'est la faute des « autres ». La substance de la Réponse tient en une phrase : « Oui, l'essence idéologique est la même chez les bolcheviks et les *platformards*. »

L'interview de la FAG, pour conclure, fournit des indications extrêmement intéressantes sur la situation sociale du Brésil, et fournit sans doute la clé qui permet de comprendre les raisons pour lesquelles le platformisme semble attirer les anarchistes Brésiliens et, sans doute, latino-américains. La représentante de la FAG nous apprend

---

<sup>7</sup> Errico Malatesta, *Réponse à la plate-forme – Anarchie et organisation*, brochure du groupe 19-Juillet.

en effet, que le taux de chômage au Brésil est extrêmement élevé, que la « classe opprimée urbaine » ne se trouve pas dans les usines mais dans les « petites villes, villages et collines » [s'agit-il d'une forme euphémistique pour parler de favelas ?] ; que 70 % de la population vit avec « des emplois misérables » : travailleurs de la construction, vendeurs ambulants, éboueurs, domestiques, gardes de sécurité, etc.

En somme, si on en croit l'interviewée, le Brésil est un pays dans lequel il n'y a pour ainsi dire pas de prolétariat industriel, ce qui fait que nous, anarchistes européens, ne pouvons pas jeter sur le pays le regard de militants européens. Les « communautés périphériques », les « espaces solidaires », les « comités de résistance populaire » dont il est question sont sans doute des structures qui regroupent une population pauvre, vivant en marge de l'économie moderne, rejetée.

Dans *1917 : le Thermidor de la révolution russe*, j'écrivais ceci :

« Pour quiconque ne se contente pas d'à-peu-près et de préjugés, et se donne la peine *d'entrer* dans le système bolchevik pour le comprendre, il n'y a *aucune* possibilité de l'assimiler aux positions défendues par Archinov et Makhno, quelques soient les divergences qu'on puisse avoir avec ces militants par ailleurs. Il y a cependant un point de rencontre, qui ne tient pas à la similitude essentielle des deux optiques mais à la similitude des conditions objectives à partir desquelles ces deux optiques ont été élaborées, c'est-à-dire une société semi-féodale sous-industrialisée. Bolchevisme et "plateformisme" sont tous deux le produit d'un même environnement, ce qui ne signifie en rien qu'ils sont équivalents, mais signifie à coup sûr qu'ils sont inadéquats à une société industrielle développée et à une classe ouvrière nombreuse et organisée. »

Il n'est pas difficile de faire le rapprochement entre la situation de la Russie et celle du Brésil telle qu'elle est décrite par la représentante de la FAG : une société agraire avec un très faible prolétariat

industriel<sup>8</sup>. Alors que la classe ouvrière concentrée, organisée, crée naturellement des minorités conscientes, ce processus est évidemment difficile ou impossible lorsqu'il n'y a pas de classe ouvrière. On comprend dès lors que les formes organisationnelles inspirées de la plateforme d'Archinov, mettant en avant des militants idéologiquement formés n'émanant pas forcément de la classe ouvrière, puissent attirer les militants latino-américains, même s'il faut tout de même malgré tout relativiser les rapprochements avec le contexte russe de 1917. La différence principale avec le contexte de l'Ukraine makhnoviste se situe sans doute dans la manière dont les platformistes abordent la question paysanne. Le Brésil, par exemple, me semble être un pays où existe une nombreuse paysannerie pauvre : c'est là un terreau qui devrait être extrêmement favorable à une activité révolutionnaire, à l'instar des makhnovistes auprès des paysans ukrainiens.

## En conclusion

Je n'ai voulu proposer que quelques réflexions sur la situation au Brésil, à partir d'un texte qui me paraît extrêmement instructif et qui, je pense, ne pourra qu'intéresser les lecteurs.

Je ne peux cependant que reconnaître que le sujet est extrêmement complexe et qu'il nous faudra encore beaucoup apprendre. Il est possible que les réflexions que je propose ici sont faussées par le

---

<sup>8</sup> Cela n'explique cependant pas comment les anarchistes d'Amérique du Nord aient pu être intéressés par les formes platformistes d'organisation, alors même que les États-Unis et le Canada sont des pays hautement industrialisés. L'explication réside peut-être dans le fait que dans les pays de l'Europe où l'anarchisme s'est implanté, celui-ci s'est développé dans la classe ouvrière. Aux États-Unis, les vagues d'immigrants italiens, russes, juifs, etc. ont permis à l'anarchisme de s'exprimer pendant plusieurs décennies, mais après la disparition de ces générations d'immigrants, l'anarchisme a disparu. Il y a eu un vide d'une ou deux générations avant que l'anarchisme soit « redécouvert », mais sous des formes totalement différentes.

fait même que je projette sur la situation brésilienne, et américaine en général, des critères d'analyse inadaptés et qui faussent en définitive les conclusions que je peux tirer.

Je reste cependant convaincu que la vision qu'ont les Américains de l'anarchisme comme système de pensée opposé à l'organisation – justifiant leur insistance à défendre, eux, un anarchisme « organisé », relève d'une erreur d'appréciation dont il serait intéressant de comprendre la genèse.

Cela me fait penser à ce que Gaston Leval nous disait. Gaston n'aimait pas les mots « anarchisme », « anarchiste » parce qu'ils avaient tendance à attirer vers le mouvement des gens qui ne n'attachaient qu'au mot et à ce qu'ils pensaient se trouver derrière, et non à la doctrine réelle. Il est donc possible qu'après la disparition du mouvement anarchiste et du mouvement anarcho-syndicaliste comme mouvement de masse, le mot a été accaparé par des gens qui ne s'en tenaient qu'à la surface des choses.

Il ne manquera certainement pas d'y avoir des erreurs d'interprétation dans mes propos. J'espère qu'un échange de vues avec les libertaires brésiliens de toutes tendances nous permettra d'affiner nos analyses et de mieux comprendre la situation dans ce pays. Seul un débat fraternel et dénué d'arrière-pensées permettra aux différentes écoles anarchistes de mieux se comprendre – condition indispensable à la mise en place d'actions communes.

René BERTHIER